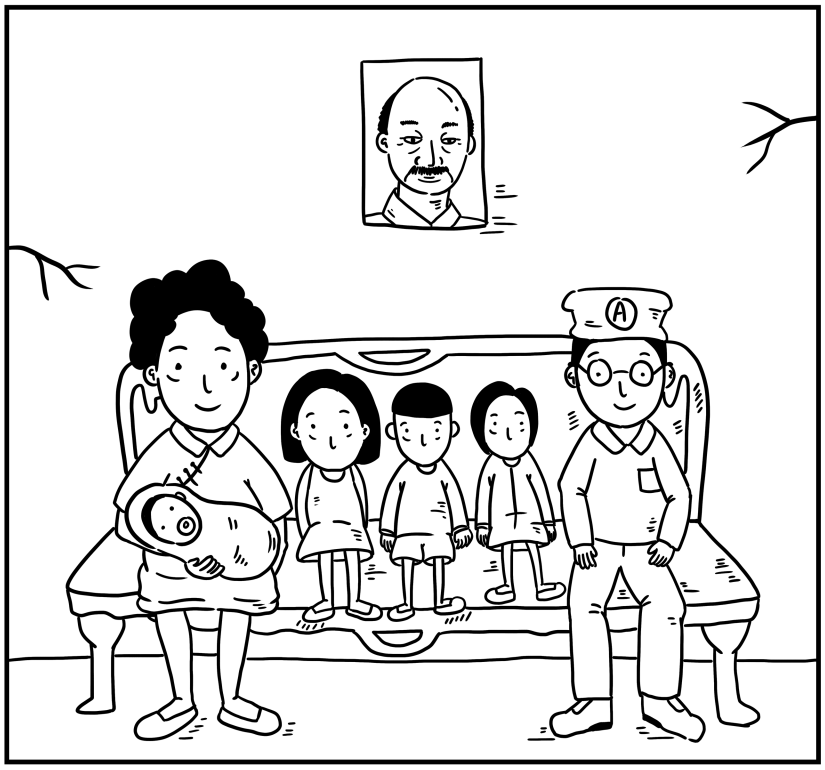
En Quête de Racines





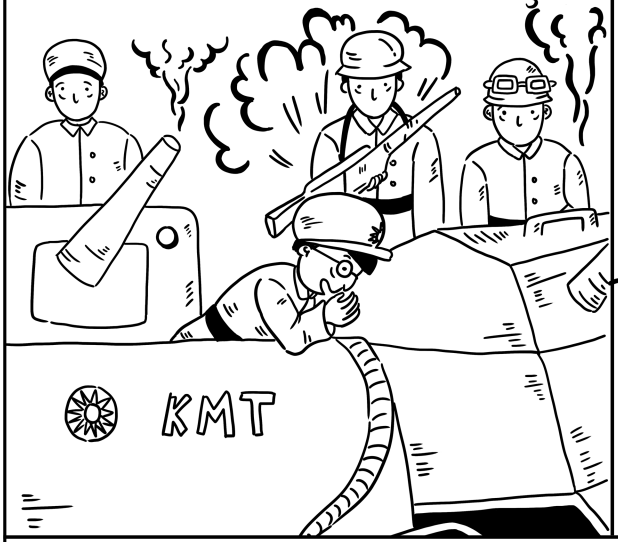
Taïwan, officiellement la République de Chine, est un pays de vingt trois millions sept cent mille habitants. On reconnaît l'île sur une carte à sa forme de patate douce. Lorsque les navigateurs Portugais découvrirent Taïwan pour la première fois au 16e siècle, ils la baptisèrent Formose – « la Merveilleuse ».

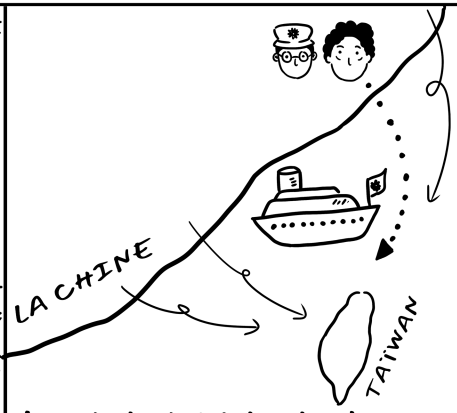
La fin de la Seconde Guerre Mondiale marqua également la fin de cinquante ans d'occupation japonaise de Taïwan. L'île fut alors rendue à la République de Chine. Peu de temps après, la guerre civile chinoise éclata. Après la victoire du Parti Communiste de Mao Zedong en 1949, le nationaliste Tchang Kaï-chek du parti du Guomindang, ainsi que près de deux millions de ses partisans, se replièrent à Taïwan pour fuir le nouveau régime. La même année, les communistes chinois fondèrent la République Populaire de Chine, tandis que Taïwan continua d'être la République de Chine.

On appelle ceux qui traversèrent le détroit pour venir à Taïwan en 1949 « les Continentaux » (Waishengren), et ceux qui habitaient déjà sur l'île auparavant « les Insulaires » (Benshengren).

Mes grands-parents comptèrent parmi les Continentaux qui se retirèrent de la Chine continentale en 1949.

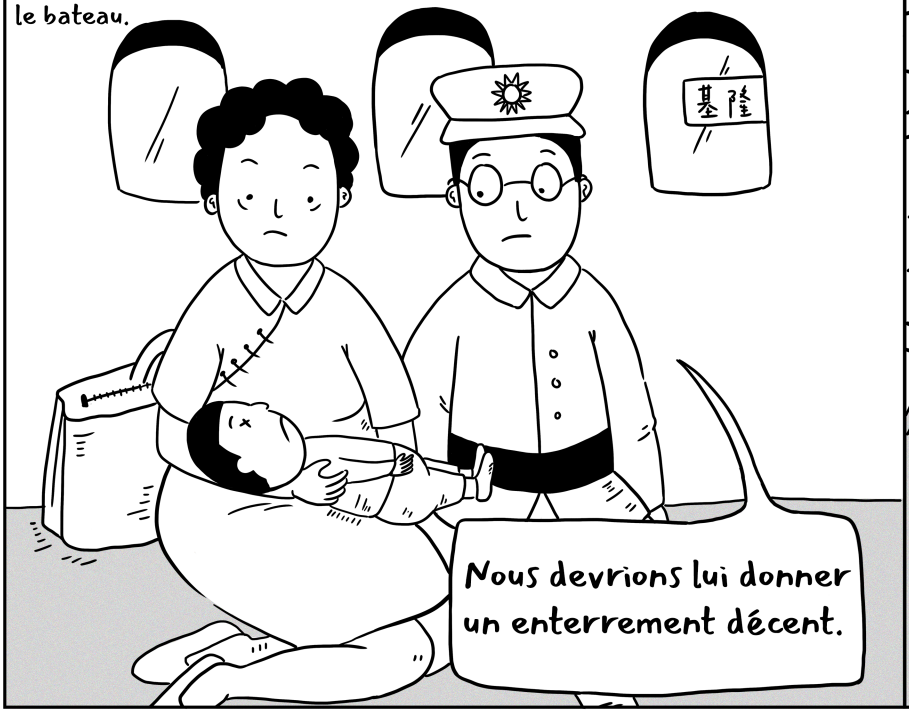
Pendant la guerre civile, mon grand-père était commandant dans l'armée du Guomindang.



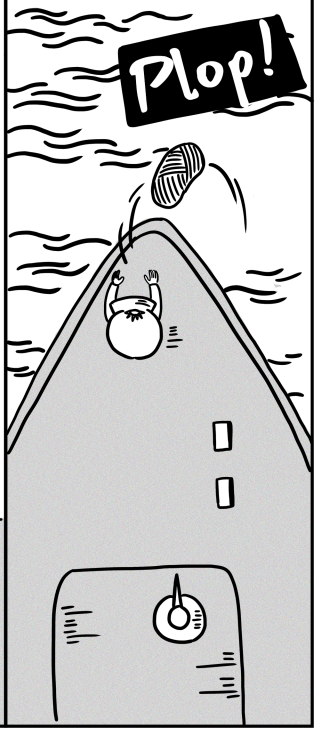


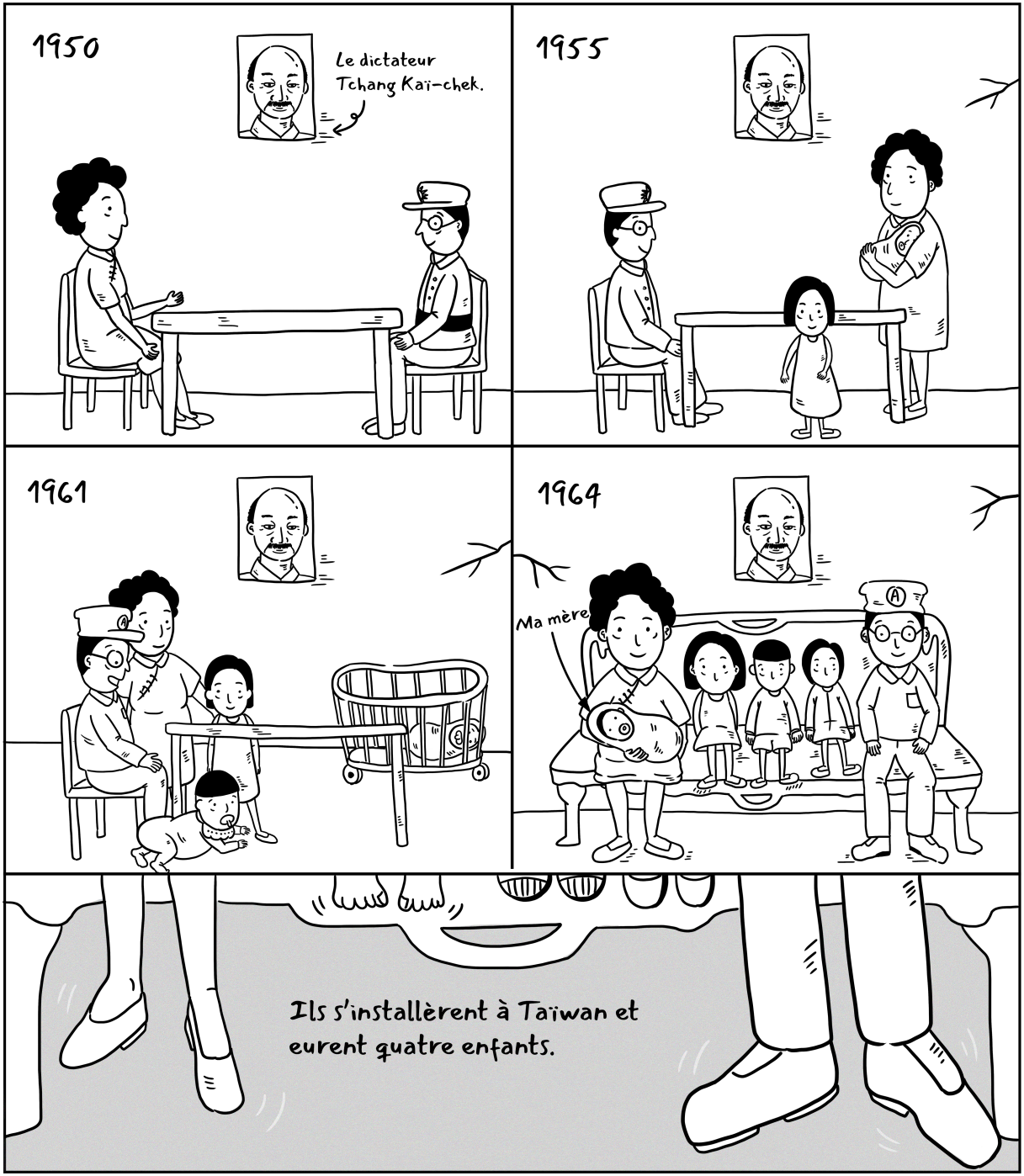
Lors de la débâcle, il retrouva ma grand-mère, qu'il avait fait venir grâce à un passeur, à l'embarcadère du bateau. En 1949, ils traversèrent le détroit pour venir à Taïwan.

Ils purent même prendre avec eux un bébé, qu'ils avaient récupéré et adopté, ainsi que quelques affaires personnelles. Mais le bébé mourût sur le bateau.



Cependant...

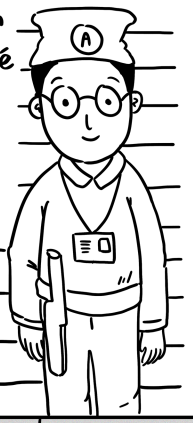



1950
Le dictateur Tchang Kaï-chek.
1955
1961
1964
Ma mère
Ils s'installèrent à Taïwan et eurent quatre enfants.

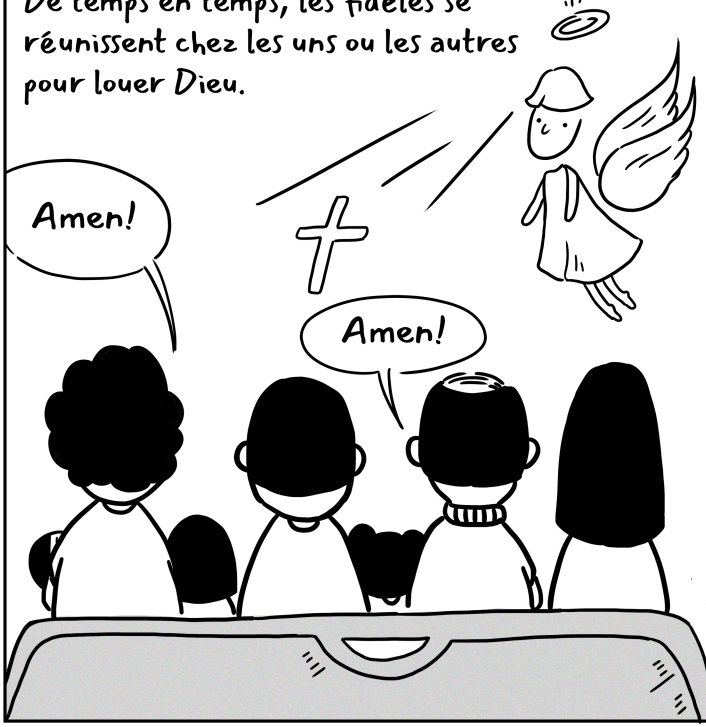
Étant des immigrants, mes grands-parents n'ont pas de terres. Pour gagner de l'argent, ma grand-mère fabrique des chaussures.

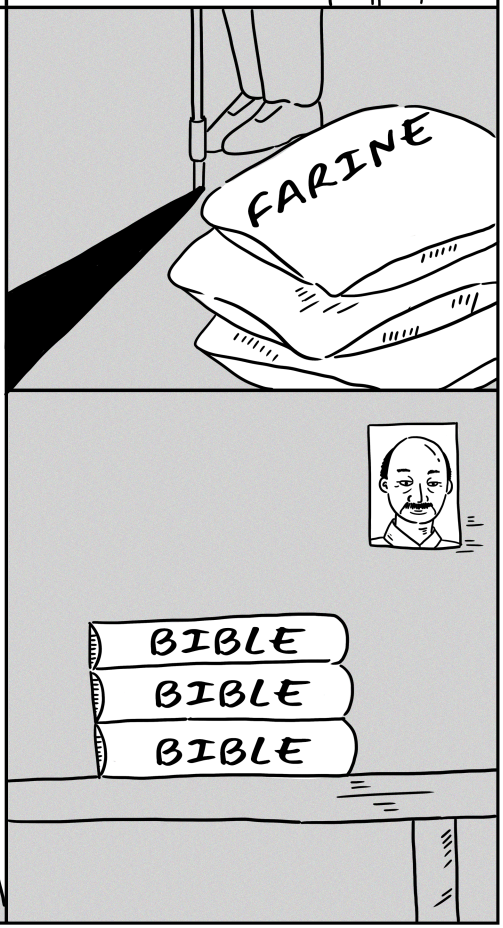


Mon grand-père travaille comme un gardien de sécurité dans une grande entreprise après sa retraite de l'armée.



C'est un temps difficile pour tout le monde. Mais Dieu n'oublie personne qui le suit. L'église catholique offre de la farine à ses fidèles, alors mes grands-parents se convertissent.
De temps en temps, les fidèles se réunissent chez les uns ou les autres pour louer Dieu.





Mais Jésus n'est pas resté très longtemps. Un jour, mon grand-père trouve un autre Dieu.

Agenouillez-vous et prenez un bâton d'encens !

Mon grand père essaie de refaire le même rituel qu'il a vu dans la rue.

Il invente même son propre rituel. Durant la Fête des fantômes, il prépare trois grandes enveloppes. Deux pour sa mère et son père, et la troisième pour sa belle-mère. Il met leurs adresses sur les enveloppes pour que les fantômes les envoient aux défunts. Aujourd'hui encore, mon oncle accomplit ce même rituel chaque année, mais avec quatre enveloppes, puisque mon grand-père est mort en 1980.

Ce n'est qu'en 1987, lorsque le gouvernement du Guomindang met fin à la loi martiale sur Taiwan et autorise les échanges avec la Chine continentale, que mon père trouve une annonce dans le journal...

Regarde, ma chérie! Ta grand-mère est toujours en vie, et elle cherche ta mère!

Mon père

Elle était convaincue que sa mère était morte il y a bien longtemps.

Accompagnée de mon oncle, ma grand-mère se rend alors en Chine en 1989 pour y retrouver sa mère.

Hong Kong

A cette époque, il n'y avait pas de vols directs. On doit passer par Hong Kong.

Taiwan

Je ne m'imaginais pas que ta grand-mère était toujours en vie.



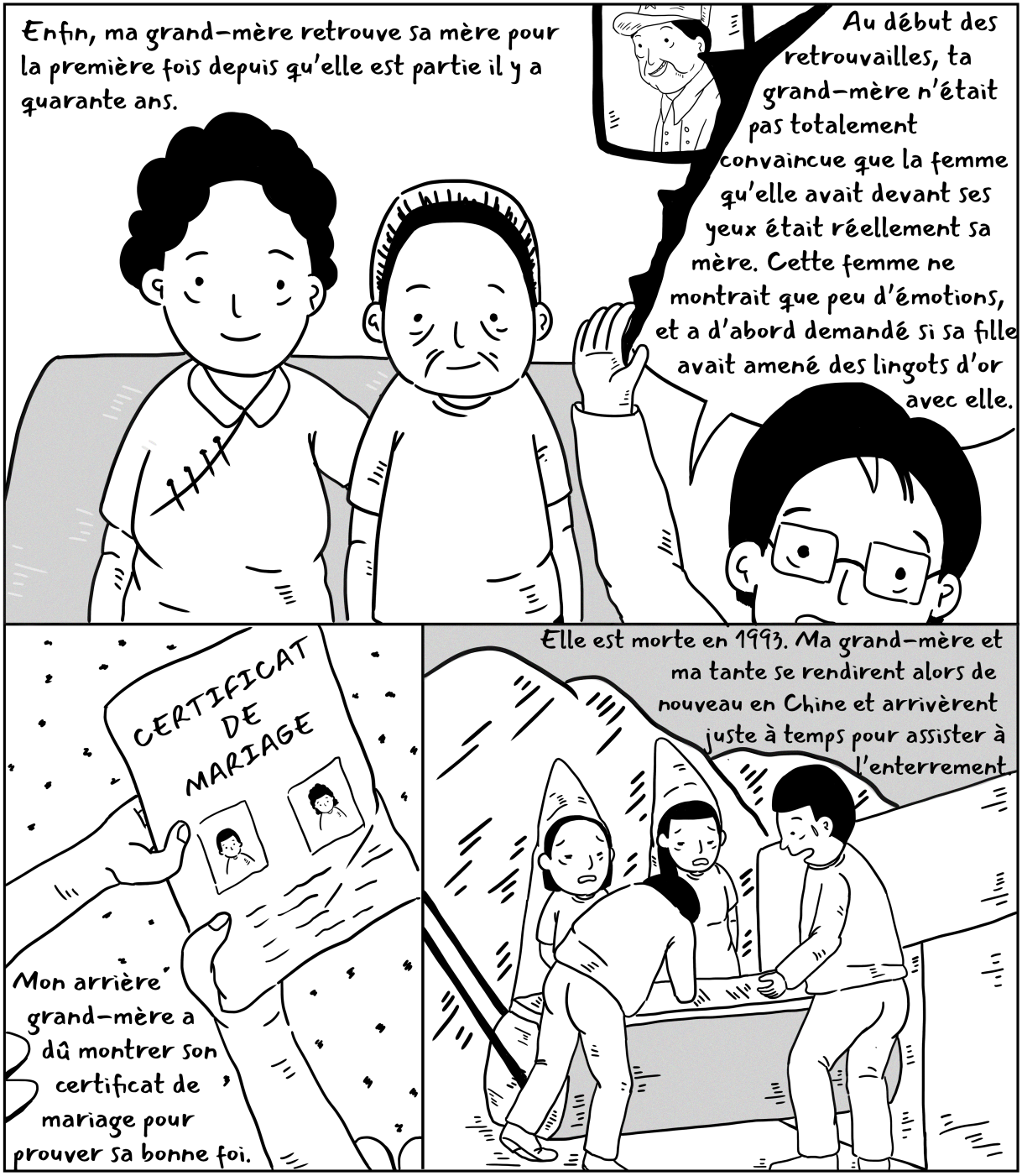
La famille de ma grand-mère possède des terres, des fermes, et des forêts de sapins, qui garantissent leurs revenus. Cependant, ce n'était pas vu d'un bon œil à l'époque...



Comme mon grand-père ne vécut pas assez longtemps pour revoir sa patrie une dernière fois...

Mon grand-père eut la chance de combattre près des côtes dans le sud de la Chine, d'où il put prendre le bateau pour s'exiler avec sa famille. Durant la guerre civile, les hommes étaient emportés dans la rue et enrôlés d'office dans l'armée parce qu'on manquait de soldats. Ils ne purent jamais dire au revoir aux leurs...

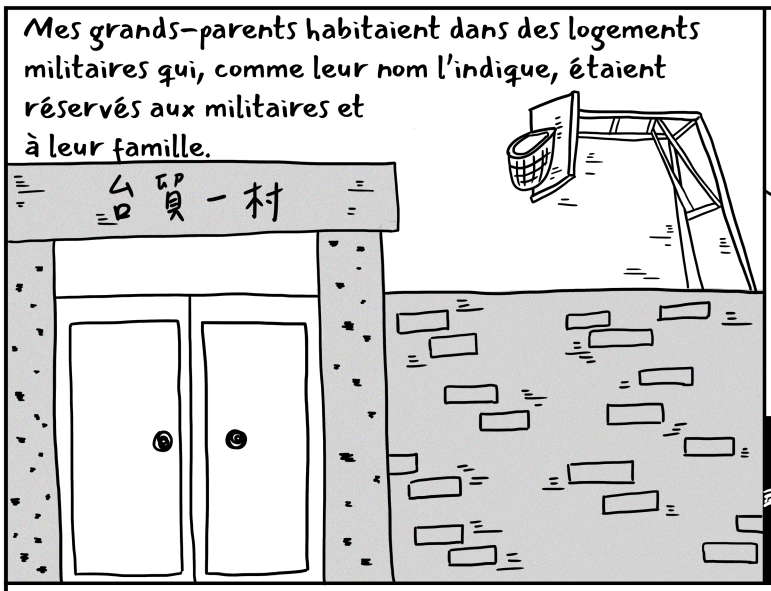



Enfin, ma grand-mère retrouve sa mère pour la première fois depuis qu'elle est partie il y a quarante ans.
Au début des retrouvailles, ta grand-mère n'était pas totalement convaincue que la femme qu'elle avait devant ses yeux était réellement sa mère. Cette femme ne montrait que peu d'émotions, et a d'abord demandé si sa fille avait amené des lingots d'or avec elle.
CERTIFICAT DE MARIAGE
Mon arrière grand-mère a dû montrer son certificat de mariage pour prouver sa bonne foi.
Elle est morte en 1993. Ma grand-mère et ma tante se rendirent alors de nouveau en Chine et arrivèrent juste à temps pour assister à l'enterrement.



L'enterrement

Mes grands-parents habitaient dans des logements militaires qui, comme leur nom l'indique, étaient réservés aux militaires et à leur famille.



Tu ne te sentais pas seule pendant ton enfance ? Puisque tu n'avais pas beaucoup de famille...

Je me souviens avoir posé cette question à ma mère quand j'étais enfant...

La plupart des soldats arrivèrent à Taïwan seuls, sans famille, et venaient alors régulièrement chez mes grands-parents partager le dîner. Pour ma mère, ils étaient un peu comme des oncles et tantes de la famille.

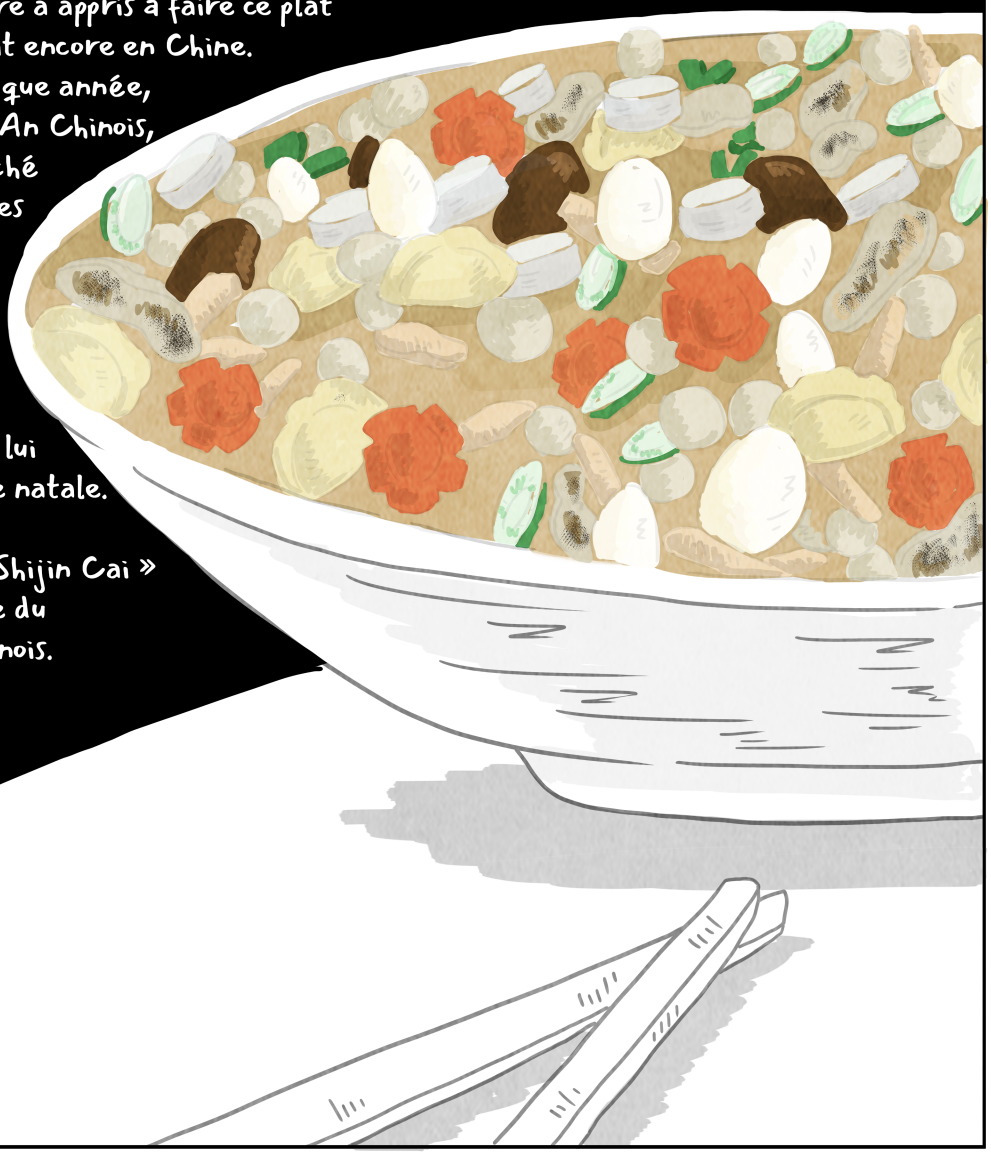
En parlant du dîner, le plat fétiche de ma grand-mère est le « Shijin Cai ». Il est fait de dix ingrédients différents : radis, carottes, concombres, concombres de mer (ou holothuries), boulettes de poisson, viande de porc, pousses de bambou, raviolis, œufs, champignons noir.

Ma grand-mère a appris à faire ce plat lorsqu'elle était encore en Chine. A Taïwan, chaque année, lors du Nouvel An Chinois, elle va au marché faire des courses et passe sa matinée à préparer ce plat.

J'imagine qu'il lui rappelle sa ville natale.

Pour moi, le « Shijin Cai » annonce la fête du Nouvel An Chinois.

什錦菜



La vie dans les logements militaires est facile mais animée. Il y a des familles qui élèvent des dindes dans la cour, et celles-ci courent derrière les gens.

Aujourd'hui encore, les dindes font peur à ma mère. Et elle ne manque pas de nous reraconter cette histoire à chaque fois qu'on voit une dinde, même si maintenant on ne les voit plus que dans nos assiettes.

Ma grand-mère joue beaucoup au Mah-jong, un jeu de société à quatre joueurs, avec des pièces blanches appelées tuiles, sur lesquelles se trouvent divers motifs.

À MOI !

Avec l'ordinateur, le Mah-jong devint le jeu préféré de ma grand-mère. Elle y joue à longueur de journée. Elle est maintenant sénile, mais les médecins disent que c'est quand même bon pour son cerveau.

En même temps que mes grands-parents, près de deux millions de Chinois quittèrent la Chine continentale pour Taïwan, dont la population à l'époque était d'environ six millions d'habitants. Cette forte vague d'immigration créa un fossé entre les Continentaux et les Insulaires, et ma famille en est un témoignage vivant.

Mon grand-père avait ses propres règles. Il n'acceptait pas que ses enfants se marient avec des Insulaires. Ma mère se souvient qu'il a, une fois, chassé

NON!!!

un copain de ma tante à cause de ses origines taïwanaises.

1 J'ai deux

2 tantes

3 et un oncle.

4

Le mari de ma tante aînée vient du nord de la Chine et servait aussi dans l'armée. Le gendre parfait. Ils font d'ailleurs de délicieux raviolis !

1

GRANDPA:

Quant à ma tante cadette, son mari sert aussi dans l'armée, mais il vient de Kinmen, une île faisant toujours partie de Taïwan bien que, géographiquement, elle soit plus proche de la Chine continentale que de Taïwan. Heureusement il était militaire, donc il avait au moins une des deux cases cochée.

2

GRANDPA:

La famille de la femme de mon oncle vient du Fujian, dans le sud de la Chine. Approbation accordée !



3

GRANDPA: ♥ ♥ ♥

Mon père est l'unique Taïwanais. Il a pu se marier avec ma mère seulement parce qu'il l'a rencontrée longtemps après la mort de mon grand-père.

4

GRANDPA: ♥

En fait, c'est ma tante aînée qui a joué l'entremetteuse entre mon père et ma mère. Selon elle, c'était une plaisanterie. Selon moi, c'était voulu...

Si ton papi était encore en vie, tu n'aurais jamais existée...

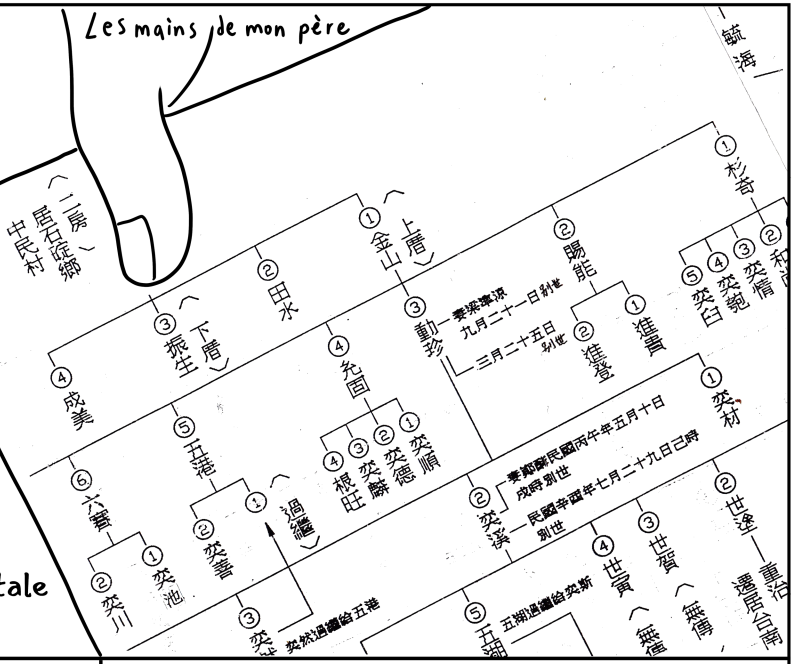
Il y a toujours de la nourriture dans leur maison!



La Famille

Les mains de mon père

J'ai même un arbre généalogique qui repère et suit chaque membre de la famille !

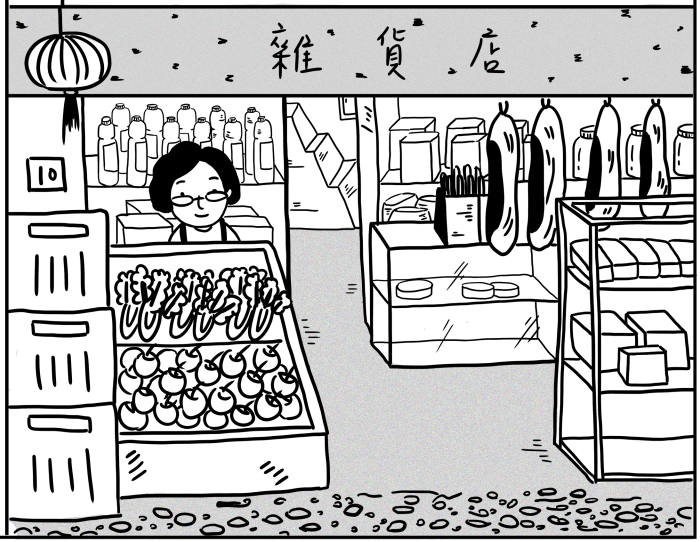


La famille de mon père vit depuis plusieurs générations dans la banlieue de Taipei, la capitale de Taïwan. Ses ancêtres ont émigré de la Chine continentale au cours du 18ème siècle.

Mes grands-parents paternels sont nés pendant l'occupation japonaise de Taïwan. Ils parlaient japonais à l'école et taïwanais à la maison. Ce n'est qu'après le repli du Guomindang à Taïwan que le mandarin devient la langue officielle de l'île.



Néanmoins, mes grands-parents n'ont jamais vraiment appris le mandarin, tout simplement parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Ils tenaient une petite épicerie dans la banlieue, où personne ne parlait mandarin.



C'est sûrement pour communiquer avec ma mère que mes grands-parents commencèrent à sentir le besoin d'apprendre le mandarin. Quand ma mère rencontra sa belle-mère pour la première fois, mon père joua l'interprète entre elles, puisque ma mère, à cette époque, ne parlait pas un mot de taïwanais.

Liho, goa se Weidan...

Parlant en taiwanais

Nihao, wo shi Hsiuchen...

Parlant en mandarin

?

Ma grand-mère commença à apprendre, mot par mot, le mandarin, lorsque ma sœur et moi, ses petits-enfants, virent le jour. Mais nos sujets de notre conversation ne changent guère. Ils restent très simples puisque, de mon côté, je n'ai jamais appris le taïwanais.

Hein, C'est bon?

On parle généralement de nourriture.

C'est une relation idéale entre une belle-mère et sa belle-fille !!!

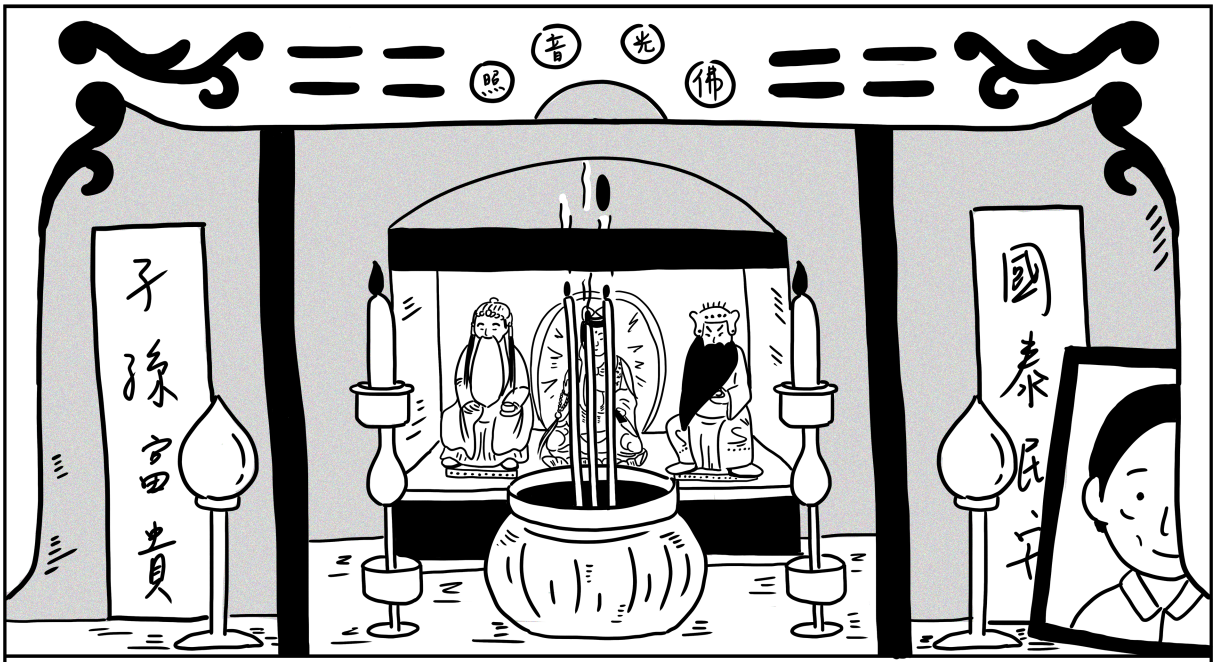
Je reste très proche de ma grand-mère malgré la barrière linguistique. On mange des nouilles instantanées en regardant Animal Planet ensemble.

ANIMAL PLANET

Pour une raison qui m'échappe, les deux lui plaisent beaucoup.

INSTANT


Mon père n'apprit le mandarin que lorsqu'il entra en école primaire. Il n'en avait auparavant pas besoin, puisqu'il y avait rarement des Continentaux en banlieue. Si jamais il parlait dans sa langue maternelle, le taïwanais, à l'école, il avait alors pour punition de porter un panneau avec écrit :
Doit parler mandarin
En fait, pendant son enfance, mon père n'a jamais rencontré de Continentaux.
Je les imaginais plus grands !!!!
xxxxxxxx
xxxxxxxx
Je pensais qu'ils allaient chez le même coiffeur !
A chaque fois qu'on rend visite à la famille de mon père, ils se mettent directement à parler en taïwanais, et moi, je suis perdue...



Ma grand-mère du côté de mon père était une croyante taoïste. Elle était superstitieuse : elle brûlais de l'encens et du papier-monnaie, et adoraient les différents dieux ainsi que nos ancêtres. Elle avait un grand autel sur lequel étaient assis trois dieux : le dieu du sol (« Tudigong »), la déesse de miséricorde (« Guanyin »), et le seigneur Guan (« Guangong »), qui était un homme avec le visage tout rouge.




Ma grand-mère avait commandé une grande cérémonie pour ses funérailles. Tout le monde devait porter une sorte de toge blanche dont la forme rappelait celle d'un capuchon. On devait s'agenouiller devant les personnes qui venaient lui rendre hommage. Parce que je portais le même nom de famille, Chen, je me retrouvai au premier rang des petits-enfants, même si je n'étais pas l'aînée. Il y avait même un représentant de la municipalité.
C'était énorme!

Namo Amitābha...
Namo Amitābha...

La réincarnation de ma grand-mère

On avait engagé des sœurs pour qu'elles prient et chantent pour elle. Tout le monde devaient réciter des écritures anciennes.

Il y avait un papillon qui virevolta longtemps dans la maison. Selon mon père, les défunts se réincarnent en insectes.

À la maison, on est protestants, et selon la Bible, je ne peux donc pas vouer de l'adoration à d'autres dieux ou à mes ancêtres.

NON

Mais je ne peux pas brûler de l'encens ou réciter les anciennes écritures...

A la fin, je suis restée assise à côté des autres qui récitaient les écritures, et me suis endormie à plusieurs reprises.


Mes parents se marièrent en 1983 et emménagèrent ensemble par la suite.
BANG
Quelle chance tu as d'avoir trouvé une belle et grande femme! Chapeau!
Lorsqu'il retournait dans sa banlieue natale, on saluait mon père pour son mariage avec ma mère. On vivait encore dans une époque où on considérait les Continentaux comme des étrangers.
小雜貨店

Je me souviens que ma mère se plaignait de la taille de la famille de mon père. C'est vrai qu'il a une grande famille : trois sœurs, un frère, de nombreux oncles, de nombreuses tantes, plus des oncles et des tantes adoptés, des cousins par dizaines, etc.

Ça veut dire d'innombrables mariages et funérailles auxquelles il faut assister...

LA FAMILLE

En revanche, du côté de ma mère, il n'y a que sa mère, ses deux sœurs et son frère.

Je ne crois pas que je serai un jour capable de comprendre tous les liens familiaux qui nous relient les uns aux autres...

A l'époque, il était même normal de donner sa fille à élever à un autre couple, tandis qu'on élevait soi-même la fille d'autres dans sa famille. On n'adoptait que les filles par contre. Pas les garçons. En fait, ma grand-mère était elle-même une fille adoptée.

Tiens!

C'est très bon pour la santé !

Ma mère ne supporte pas l'odeur de la médecine chinoise.

Superstitieuse, sa belle-mère pratiquait quotidiennement la médecine chinoise.



miam miam miam miam

Je me souviendrai toujours de sa préparation au cerveau de cochon, qu'elle préparait spécialement pour moi quand j'étais petite. A vrai dire, le goût n'était pas si mal si on fermait bien les yeux !

La philosophie de mamie:

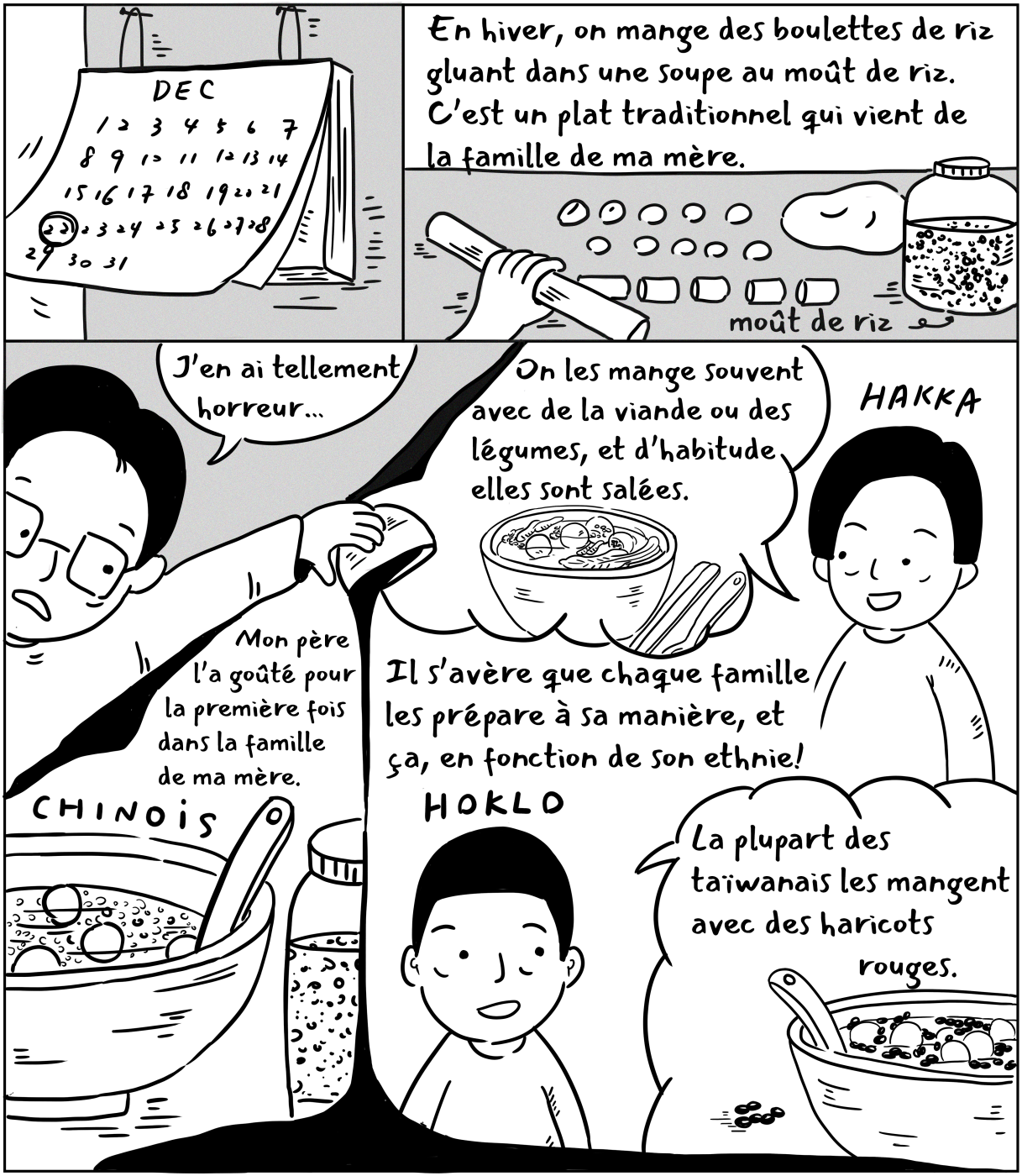


Ma grand-mère était convaincue que le cerveau de cochon était bon pour mon propre cerveau. Bien entendu, tout ça n'a aucune preuve scientifique. Bien que je sois maintenant saine de corps et d'esprit, je ne suis pas certaine que les cochons y soient pour beaucoup

La Médecine Chinoise

Ma grand-mère adorait la médecine chinoise. Elle avait ses propres recettes, auxquelles elle ajoutait parfois du lait ou du poulet. Je suppose que chaque ingrédient avait sa raison d'être. Mais lorsque je l'interrogeais sur les bienfaits de tel ou tel ingrédient, elle me répondait juste qu'il était bon pour la santé. Au final, le goût était souvent très amer, et l'odeur insupportable...



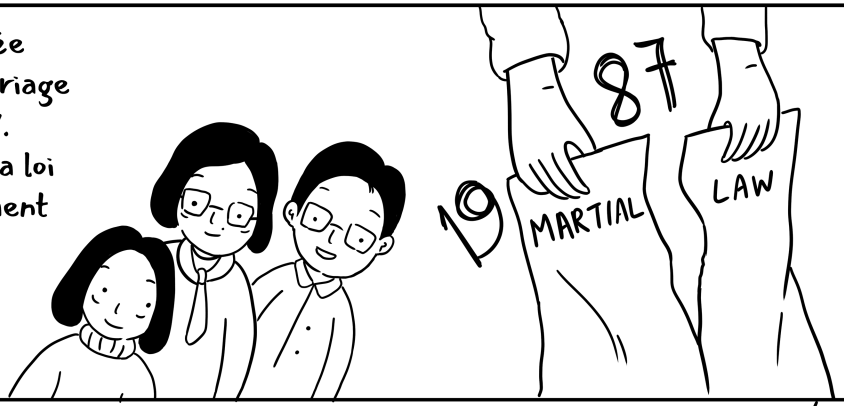

DEC
En hiver, on mange des boulettes de riz gluant dans une soupe au moût de riz. C'est un plat traditionnel qui vient de la famille de ma mère.
moût de riz
J'en ai tellement horreur...
On les mange souvent avec de la viande ou des légumes, et d'habitude elles sont salées.
HAKKA
Mon père l'a goûté pour la première fois dans la famille de ma mère.
CHINOIS
Il s'avère que chaque famille les prépare à sa manière, et ça, en fonction de son ethnie!
HOKLO
La plupart des taïwanais les mangent avec des haricots rouges.


Je crois qu'il a été plus facile pour mon père de s'intégrer dans la famille de ma mère. Il a toutefois du mal à communiquer avec sa belle-mère, qui parle toujours avec un accent particulier de sa ville natale.
Il y å longtæmps que j'ai pas été au restø...
???
La Chine est un grand pays. Le mandarin standard est celui parlé à Pékin, mais dans certaines provinces, on parle avec des accents différents, voire même avec des dialectes différents du mandarin. Et les différences peuvent être très marquantes.
Pendant un an, mes parents vécurent avec la mère de ma mère. Elle était maîtresse dans une école maternelle. Mon père entretenait de bonnes relations avec elle.
Un jour, mon père emmena sa belle-mère au travail.
Il n'y a eu qu'un évènement, qui aurait pu mettre fin à cette bonne entente...
Il conduisait imprudemment...
Aie!!

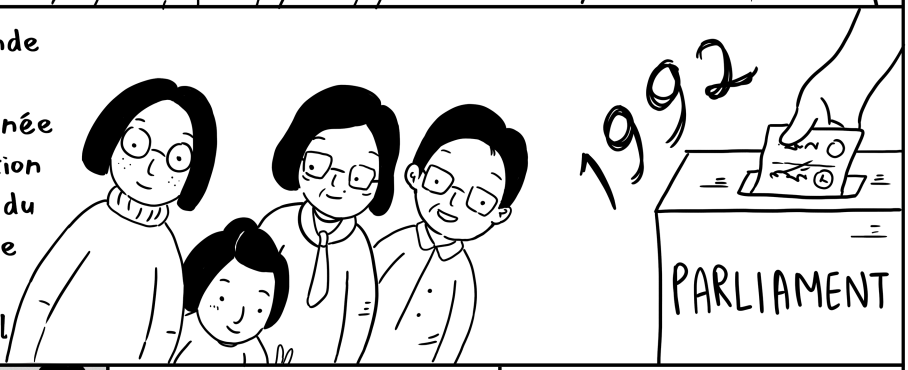


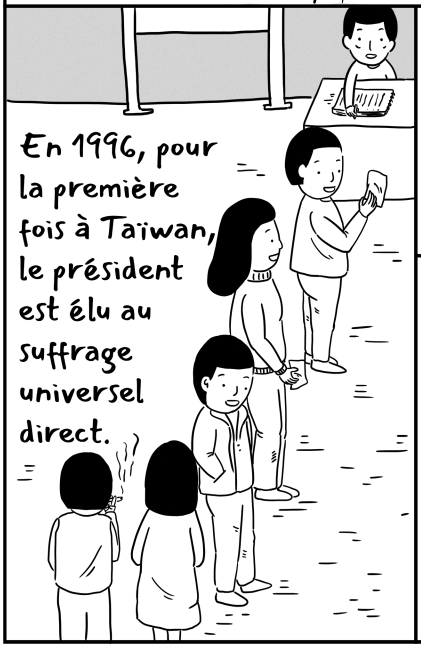
Le Mariage

Ma grande sœur est née quatre ans après le mariage de mes parents, en 1987. C'est aussi l'année où la loi martiale est officiellement abolie à Taïwan.



Je suis venue au monde cinq ans plus tard. C'est également l'année de la première élection législative complète du Parlement, qui donne lieu à son renouvellement total.



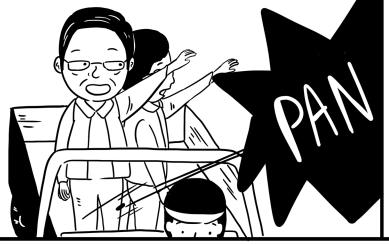


En 1996, pour la première fois à Taïwan, le président est élu au suffrage universel direct.

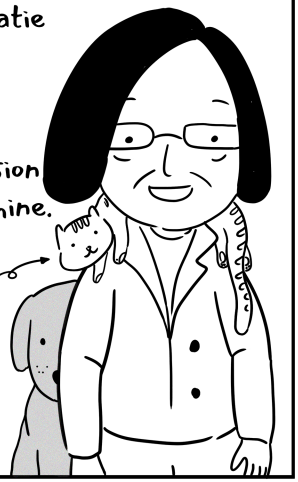
2000 : Première alternance politique



2004 : Première tentative d'assassinat d'un candidat à la présidentielle



En 2016, une femme est élue présidente pour la première fois. Elle est une fervente défenseur de la démocratie et de la liberté contre l'oppression de la Chine.



On étiquette les deux principaux partis politiques de Taïwan avec les couleurs bleu et vert. Le bleu représente le Guomindang (KMT) et le vert le Parti Démocrate Progressiste (DPP). Historiquement, le KMT penche vers la Chine et mène donc une politique pour la réunification avec celle-ci, tandis que le DPP défend l'indépendance de Taïwan et travaille plus étroitement avec les États-Unis.



La plupart des habitants des logements militaires vote traditionnellement pour le KMT. En période électorale, c'est toujours drôle d'entendre ma grand-mère maternelle réprimander le DPP devant sa télévision. Du côté de mon père, ils sont plutôt neutres, la politique ne les intéresse pas vraiment.



Pour ma génération, cette partie de l'histoire n'existe plus que dans les manuels d'école. On ne se demande pas si nos familles viennent à l'origine de Chine ou de Taïwan. J'ai moi-même découvert beaucoup de ces histoires de ma famille en écrivant ce livre.

Ya-tou, tu as terminé tes devoirs ?

Aujourd'hui, seule la mère de ma mère est toujours en vie, mais elle souffre de démence sénile. Dans sa tête, elle a toujours quarante ans, ma mère est encore une jeune fille qu'elle surnomme Ya-tou, et moi, je n'existe pas encore.

Avec le temps, cette partie de l'histoire s'effrite et se brise en mille morceaux, comme un plafond qui a vécu des décennies et ne tient plus.

Personne ne pose de questions. Donc personne n'y répond non plus. On balaye juste les morceaux tombés par terre. Comme si de rien n'était.

Mais les trous restent encore visibles, inexpliqués. Pièce par pièce, je les récupère, les conserve dans un bocal, afin de les garder intacts.

J'espère préserver le passé pour les futurs intéressés, qui seraient également en quête de leurs racines.



Ma grand-mère maternelle



Mon grand-père maternel



Ma grand-mère paternelle



Mon grand-père paternel

À Taïwan, cette question nous préoccupe toujours —
quelle est notre identité ?

Sommes-nous seulement Taïwanais ?
Ou sommes-nous même Chinois ?
Sommes-nous à la fois Chinois et Taïwanais ?

Je voulais d'abord vous livrer l'histoire de ma famille pour soulever cette question.
Parce que nos racines sont plus profondes qu'il n'y paraît.

Sur notre île, vivent vingt-trois millions sept cent mille personnes qui appellent Taïwan leur chez soi.

